

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 36 (1928)

Heft: 4

Artikel: Le médicament

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-974005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le médicament.

Avec un M majuscule, car il est comme un demi-dieu. Il doit faire des miracles. Il en fait : n'a-t-il pas guéri la cousine X, ressuscité la tante Y que « les médecins avaient pourtant condamnée » ! Il guérit les ivrognes ! Il rend la vue aux aveugles et la sagesse aux fous ! Annoncé par la voix puissante de la réclame, il entre dans les foyers avant la maladie et il y reste bien après elle. Inutile ou même nuisible, ce qui lui arrive quelques fois, il n'en est pas moins exalté par des « attestations » toujours authentiques ! Il est si puissant que le médecin même doit compter avec lui. N'avez-vous pas entendu des malades juger définitivement leur docteur « qui ne leur a pas même prescrit de remède » !

En réalité, le médicament ne mérite pas le culte qu'un vain peuple lui voue.

Il n'est qu'un auxiliaire de notre corps qui, lui, travaille nuit et jour pour conserver ou recouvrer la santé. Or, notre corps est une machine délicate qui ne se fabrique pas en série. Ce qui convient à l'un ne va pas à l'autre. Ce qui a aidé à guérir l'un peut faire mourir l'autre. Seul le médecin, qui a fait six ans d'études et plusieurs autres de stage, a les connaissances nécessaires pour prescrire les médicaments nécessaires à *notre* corps.

Conclusion : Méfiez-vous des conseils de voisines, des spécialités miraculeuses, des traitements par correspondance... en un mot de tous ceux qui, en dehors de votre docteur, veulent s'occuper de vos maux. En les écoutant, vous ruinerez toujours votre bourse et souvent votre santé.

Secrétariat romand d'hygiène sociale.

Warum muß der Kranke liegen?

Von Dr. Julius von Fink.

Warum muß der Kranke liegen? Die Antwort auf diese Frage scheint leicht zu sein. Mancher wird meinen, das sei eine müßige Frage, man könne mit demselben Recht fragen, warum es Krankheiten gebe. Mancher mag auch meinen, daß die Antwort eine selbstverständliche sei. Wenn man aber eine ernsthafte Antwort verlangt, dann wird der Gefragte doch stutzig und zögert mit der Beantwortung. Es lohnt aber, sich einmal in diese Frage zu vertiefen und die Gründe dafür, weshalb sich der Mensch ins Bett legt oder besser gesagt: ins Bett legen muß, wenn er sich krank fühlt, wissenschaftlich zu beleuchten. Die Antwort fällt dann anders aus, als die meisten es sich gedacht haben.

Noch vor zwanzig Jahren hätte man eine Antwort so präzise, wie jetzt, nicht geben

können. Denn es ist erst eine Errungenschaft der letzten Jahrzehnte, daß wir Einblick bekommen haben in die geheimnisvollen Vorgänge, die sich in dem erkrankten Organismus abspielen, bei dem stillen Kampf zwischen ihm und seinen zähen Feinden, den Bakterien. Erst dadurch hat die Immunitätslehre sich auf einen festen Boden stellen können. Wir wissen es jetzt, daß viele krankmachende Bakterien nicht bloß Gewebsschmarotzer sind, sondern daß sie noch andere Angriffsmittel besitzen. Es sind das Gifte, Toxine, welche die Bakterien bei ihrem Stoffwechsel ausscheiden. Aber auch der Bakterienleib beherbergt in sich ein besonderes Gift, das Antigen, das erst frei wird, wenn die Bakterie zugrunde geht und aufgelöst wird. Beim massenhaften Absterben der Bakterien kann die